

Les Signes et les Symboles dans la Liturgie

Le corps dans la liturgie

On ne peut célébrer qu'avec son corps. Notre foi est une foi incarnée, et le corps que Dieu nous a façonné est fait pour la louange et l'adoration.

"Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits" Ps 94,6.

Les attitudes que nous adoptons pendant la liturgie ont un seul but : engager notre corps dans une aventure intérieure, dans une aventure spirituelle. Elles construisent et entretiennent notre relation avec Dieu et les autres. Elles unifient les fidèles pour qu'ils forment le Corps chantant et priant du Christ.

I/ Les positions du corps dans la liturgie

Debout

PGMR n°43 (1) : «Les fidèles se tiendront debout du début du chant d'entrée (ou quand le prêtre se rend à l'autel) jusqu'à la prière d'ouverture (collecte) incluse ; au début du chant de l'*Alléluia* avant l'Évangile ; pendant la proclamation de l'Évangile ; pendant la profession de foi et la prière universelle ; et depuis l'invitation "Prions ensemble" avant la prière sur les offrandes jusqu'à la fin de la messe» (sauf exception que je détaillerai plus tard).

Se tenir debout. C'est la position traditionnelle de la prière. La verticalité est le propre de l'homme, elle symbolise sa qualité de médiateur entre le ciel et la terre.

La station debout est l'attitude biblique la plus commune pour prier. Dans le Livre de Samuel, Anne est "la femme qui se tenait debout près de [Élie] priant Adonaï" 1S1,26.

Dans le Nouveau Testament, le Christ enseigne à ses Apôtres "quand vous êtes debout en prière" Mc11,25.

La position debout représente l'attitude du ressuscité, celle de l'appel à la marche. L'homme ressuscité se tient debout devant Dieu. Elle montre notre disponibilité à être ce que le Christ souhaite de nous.

A noter, selon les traductions, on ne retrouve pas toujours le mot "debout".

Être debout indique en outre notre attention – notre éveil (il est très difficile de dormir debout, ou alors c'est qu'on est très très fatigué !) et notre respect (on se lève quand quelqu'un entre dans la pièce où on se trouve). Dans l'Évangile, quand le Christ rencontre ceux qui crient vers lui pour demander une aide, il leur dit "Lève-toi et marche !" Jn5,8 – Lc5,24 – Mt9,5...

Se mettre debout, c'est donc l'attitude du vivant. Mais dans le même temps se tenir debout est l'attitude qui proclame et qui annonce.

Quand nous nous levons avant la lecture de l'Évangile, nous exprimons notre disposition à répondre à la parole que nous allons entendre.

Dans la Bible, le mot traduit par "résurrection" vient du grec *anastasis*, qui signifie "action de se lever, de se mettre debout". Une personne ressuscitée est relevée de la mort et ramenée à la vie ; elle est la même personne qu'avant sa mort.

Assis

PGMR n°43 (2) : «Les fidèles seront assis pendant les lectures qui précèdent l'Évangile et le psaume responsorial ; à l'homélie et pendant la préparation des dons pour l'offertoire ; et, si on le juge bon, pendant qu'on observe un temps de silence sacré après la communion.»

Pendant des siècles, nos églises étaient complètement vides. Le peuple venait y trouver asile, y prier, profiter de la fraîcheur et s'y reposer. Au Moyen-Age, les lieux de culte étaient des lieux de vie, on y dansait et on y festoyait, surtout lors des grandes fêtes.

A partir du XVI^e et de la Contre-Réforme, avec l'allongement des prêches, les bancs, puis les chaises apparaissent dans nos églises. L'usage des chaises se généralise à partir de 1870.

Tout ça pour dire que, depuis un certain temps déjà, nous avons perdu de vue le sens spirituel de la position assise.

Il y a 3 moments dans la messe où la liturgie nous invite à nous asseoir, chacun de ces moments a une signification légèrement différente.

- lors des lectures qui précèdent l'Évangile et pendant l'homélie : position de repos, de quiétude, de détente. S'asseoir, c'est rompre les allées et venues anxieuses de Marthe pour se rendre attentif à l'essentiel, "Marie, s'étant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole" Lc10,39.

- pendant la présentation des dons : les Pères du désert utilisaient l'expression "se tenir assis" pour désigner leur offrande à Dieu. S'asseoir était à leurs yeux synonyme de s'installer dans une prière durable, de s'établir sous l'ombre du Bien-Aimé "J'ai désiré son ombre [celle du Bien-Aimé] et je m'y suis assise" Ct2,3 Cantique des cantiques. Un moine russe du Mont Athos expliquait que la meilleure façon d'entrer en méditation était de "s'asseoir comme une montagne", avec la conviction que l'éternité est "derrière, dedans et devant soi".

- après la communion (c'est l'exception à la position debout de la prière eucharistique à la fin de la messe dont je parlais précédemment) : ici, la position assise manifeste également une dignité royale. La chair et le sang que le Christ nous donne en nourriture nous permettent désormais de participer à son Éternité. On peut donc s'asseoir après la communion pour laisser s'accomplir en nous ce mystère et rendre grâce.

S'agenouiller (la gémulation)

Dimension d'humilité et de soumission.

Chez les Hébreux, le genou représente la force, le plier c'est reconnaître une puissance supérieure dont on dépend. Par cette attitude, on manifeste l'adoration. Adorer, c'est marquer du respect, et c'est aussi reconnaître que Dieu est à l'origine de toute force, de tout pouvoir et de toute vie. "Devant moi, tout genou fléchira" Is43,33.

Mais ce n'est pas une position servile, "s'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté : celui qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun autre pouvoir terrestre, aussi fort soit-il" Benoît XVI - Homélie du 22 mai 2008.

"Je me jetai à ses pieds pour me prosterner devant lui [l'ange]. Il me dit: Non, ne fais pas cela ! (...) Prosterne-toi devant Dieu !" Ap19,10 Apocalypse.

Mais on peut se demander si cette attitude est adaptée à ce Dieu qui a renoncé à nous appeler serviteurs pour nous donner le titre d'amis (Jn15,15). Oui... mais... de nouveau, citons Benoît XVI "Nous nous prosternons devant un Dieu qui s'est d'abord agenouillé devant nous pour laver nos pieds sales", et non plus devant le Créateur dont la puissance nous faisait trembler.

L'agenouillement pendant la consécration découle de la présence réelle du Christ.

L'agenouillement pendant la lecture de la Passion est lié à celui du Christ, on entre alors dans le mouvement d'abaissement et de service par lequel le Verbe nous a sauvé.

PGMR n°43 (3) : «Les fidèles s'agenouilleront pour la consécration, à moins que leur état de santé, l'exiguïté des lieux ou le grand nombre des participants ou d'autres justes raisons ne s'y opposent.»

PGMR n°274 (4) : «La génuflexion, en fléchissant le genou droit jusqu'à terre, signifie l'adoration ; elle est donc réservée au Saint-Sacrement, et à la sainte Croix depuis l'adoration solennelle faite au cours de l'action liturgique du Vendredi saint jusqu'au début de la Veillée pascale.»

(5) «Tous ceux qui passent devant le Saint-Sacrement font la génuflexion sauf s'ils s'avancent en procession.»

On s'agenouille également pendant la lecture de la Passion (dimanche des Rameaux et Vendredi Saint) après que le narrateur a évoqué la mort du Christ.

Par exemple pour le dimanche des Rameaux de l'Année A, le narrateur dit : "Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit" Mt 27,50. La rubrique indique : *Ici, on fléchit le genou et on s'arrête un instant.*

La prostration

La prostration, c'est l'action de se coucher en avant, de s'étendre sur le sol. C'est un geste liturgique rare (site internet SNPLS).

C'est la génuflexion poussée à l'extrême. On la retrouve au cours des rituels d'ordination, il est refait par les prêtres lors de l'office du Vendredi Saint. C'est une attitude de prière intense qui manifeste à la fois l'humilité et, comme le dit St Jean-Paul II : "l'entière soumission face à la majesté de Dieu et (...) une totale ouverture à l'Esprit Saint".

L'inclinaison

Différence entre inclinaison et inclination.

Définition du Larousse :

Inclinaison : Position inclinée du corps, d'une partie du corps par rapport à la verticale.

Inclinaison : Action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect.

L'inclinaison est donc un ETAT, alors que l'inclinaison est une ACTION.

PGMR n°43 (6) : «Ceux qui ne s'agenouillent pas pour la consécration feront une inclinaison profonde pendant que le prêtre fait la génuflexion après la consécration.»

N°275 (7) : «L'inclination signifie le respect et l'honneur que l'on doit aux personnes elles-mêmes ou à leurs représentations. Il y a deux espèces d'inclination: celle de la tête et celle du corps.

a) On incline la tête lorsque les trois Personnes divines sont nommées ensemble, aux noms de Jésus, de la bienheureuse Vierge Marie, et du Saint en l'honneur de qui on dit la messe.

b) On incline le corps, par ce qu'on appelle l'inclination profonde: dans la récitation du Symbole, aux mots *Et incarnatus est* (Par l'Esprit Saint, il a pris chair) ; et dans le Canon romain, aux mots *Supplices te rogamus* (Nous t'en supplions).»

La nouvelle traduction du Missel Romain propose de s'incliner pendant le *Credo* au moment où on proclame "Par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme" (Symbole de Nicée-Constantinople).

II/ Marcher en procession

La marche est constitutive de notre vocation, les idoles en sont dépourvues "les idoles (...) qui ne peuvent pas (...) marcher" Ap 9,20 Apocalypse.

Jésus nous rend la capacité de marcher : "Lève-toi et marche" Mt 9,5. "Allez annoncer (...) ce que vous entendez et voyez (...) les boiteux marchent" Mt 11,5. Il nous permet de nous mettre à sa suite. Avec Lui, l'Église est un peuple en marche, d'où les processions (du latin *processio* : action de s'avancer).

Ici, proposer aux participants de trouver les différents moments où on "processionne".

On peut souligner les processions annuelles : la Chandeleur, le mercredi des Cendres, les Rameaux, la Vigile pascale ; chez nous, en Bretagne les processions de la fontaine à la chapelle lors des pardons...

Mais aussi les processions de nos messes dominicales :

- Procession d'entrée / le peuple s'unit en esprit à ceux qui s'avancent vers l'autel.
- Procession des offrandes /
- Procession de communion où les fidèles se déplacent physiquement.

Nous nous mettons en marche avec Dieu pour marcher vers Lui "Marche en ma présence et soit parfait" dit Dieu à Abraham Gn 17,1.

III/ L'utilisation des mains

On pourrait penser que tous les gestes que nous posons pendant la messe sont dérisoires. Mais, si simples qu'ils paraissent, ils tracent un chemin indispensable à notre rencontre des autres et de Dieu.

Baptisés, nous suivons le Christ dans sa Pâque, nous passons avec lui de la mort à la vie. Nous empruntons le rituel que propose l'Église, nous devons en saisir les étapes et le sens pour aboutir à la rencontre avec le Christ. Sur cet itinéraire, tous les gestes ont leur place et ont un sens.

La liturgie est un acte d'Église qui nous fait passer d'un statut individuel à celui de membre du Corps du Christ. Poser ensemble ces gestes participe à la construction de l'Église-Corps du Christ.

PGMR n°42 (8) : «Les attitudes communes à observer par tous les participants sont un signe de l'unité des membres de la communauté chrétienne rassemblée dans la sainte Liturgie ; en effet, elles expriment et développent l'esprit et la sensibilité des participants.»

Redonner du sens à ces gestes que nous faisons parfois machinalement nous aide à habiter la liturgie comme lieu de rencontre de Dieu et de son peuple. Ces gestes doivent rester ajustés et harmonieux. Ils participent à la beauté de la liturgie.

Se signer

Vous retrouverez un article développé sur le signe de croix dans le document qui vous a été distribué.

La pratique du signe de croix se situe dans le prolongement direct de la pratique baptismale. A partir du milieu du IV^e siècle, il est recommandé aux chrétiens de faire le signe de croix dans leur vie quotidienne.

St Cyrille de Jérusalem : «Que nos doigts tracent hardiment son sceau sur notre front et qu'en toutes circonstances la croix soit tracée».

A partir de cet usage, le signe de croix passe dans la liturgie au Moyen-Age.

Notre «grand» signe de croix est apparu aux alentours du XI^e siècle. Il résume l'essentiel de notre foi. Le mouvement de notre tête «au nom du Père» à notre nombril «et du Fils» signifie à la fois l'engendrement du Fils par le Père, mais aussi le mouvement d'abaissement du Fils qui, après s'être incarné, va jusqu'au bout de l'obéissance par la mort sur la Croix. Don de lui-même au Père dans la communion au St Esprit (horizontale qui nous traçons d'une épaule à l'autre). Cet esprit, jailli du cœur transpercé du Christ, nous permet, dans le Fils (représenté par l'ensemble de la croix tracée sur notre corps) de revenir au Père.

Quatre points de notre corps ainsi marqués nous rappellent que la croix du Christ est l'instrument de notre salut et que, depuis notre baptême, nous avons revêtu le Christ. Le calme avec lequel nous posons ce geste, la manière dont nous le déployons lui donnent tout son poids.

Le signe de Croix est un puissant acte de foi.

Se signer avec l'eau bénite

Le geste est encore courant lorsque l'on entre dans une église, si toutefois les bénitiers placés aux portes contiennent de l'eau.

Ce geste est loin d'être anodin. Il ne s'agit pas de marquer distraitemment quatre points de son corps, mais de tracer sur nous-même la croix avec l'eau bénite, comme un double rappel de notre baptême. Ce jour-là, le premier signe tracé sur notre corps fut le signe de la croix, le rituel du baptême des petits enfants indique que le prêtre fait une croix sur le front de l'enfant avant d'entrer dans l'église.

Nous aurions à retrouver ce geste, si nous l'avons oublié, d'autant qu'il aidera à percevoir l'église (bâtiment) comme un lieu autre, habité d'une mémoire, celle du baptême, et d'une présence mystérieuse, celle du Christ dont la croix nous sauve.

Se signer avant l'Évangile

Ces trois petites croix que l'on trace avec notre pouce sur notre front, notre bouche et notre poitrine indiquent la Parole de Dieu qui pénètre les profondeurs de notre conscience pour y porter la lumière.

Je reprends les mots de Serge Kerrien - Diacre Diocèse de St Brieuc-Tréguier à ce propos : "Que cet évangile pénètre mon intelligence pour que je le comprenne, ma bouche pour que je le proclame, ma poitrine et mon cœur pour que j'en vive et que je l'aime".

Se frapper la poitrine

Nous faisons ce geste pendant la prière pénitentielle.

Rubrique du Missel Romain : «se frapper la poitrine» comme on dit : 'oui j'ai vraiment péché'".

Et avant la communion : "je ne suis pas digne de Te recevoir" (pas de rubrique).

Ce geste peut passer pour une attitude d'auto-dénigrement, l'expression "battre sa coulpe" (du latin *culpa* : coupable), mais il manifeste une prise de conscience de tout ce qui est égo-centré et fermé en nous-même et dans nos actes.

Il s'agit plus d'un geste de désignation. Il manifeste publiquement que l'on se reconnaît pécheur. Ce geste nous touche au cœur, il ébranle nos certitudes, il nous fait choisir Dieu.

Le cœur représente symboliquement l'origine de nos actes. "Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Car c'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises" Mt 15,18-19

Se frapper la poitrine, c'est tenter d'éveiller, avec l'aide de la grâce, le centre de sa conscience.

Joindre et Ouvrir les mains

Dans la liturgie, les mains ont leur propre langage, même s'il s'agit de gestes traditionnels de la société civile.

Jointes, avec parfois les doigts croisés, les mains invitent au recueillement intérieur et à la vénération de Dieu, à l'union intérieure avec Lui. Si elles entraînent une attitude figée ou rigide, les mains jointes détournent le sens du geste.

Les mains ouvertes, souvent levées vers le ciel, retrouvent une coutume de la prière chrétienne et signifient l'accueil et le don. Ce geste, d'abord geste du prêtre, beaucoup de chrétiens l'ont adopté. Il accompagne la prière du *Notre Père* mais aussi très souvent la prière personnelle.

Communier dans la main

Rappel : nous ne sommes là ni pour juger les gestes des uns et des autres, ni pour apporter LA vérité.

Dans les tous premiers siècles, après avoir reçu le corps du Christ dans le creux de leurs mains avancées en signe d'accueil religieux, les fidèles le portaient à leur bouche dans un

mouvement de respect. On peut rappeler les mots bien connus de St Jean Chrysostome († 407) «*Fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisqu'elle doit recevoir le Roi*».

Ce mouvement s'est progressivement transformé au profit du geste en usage exclusif du VI^e au XX^e siècle, de recevoir le Corps du Christ directement sur la langue.

Depuis la réforme de Vatican II, les 2 pratiques sont autorisées suite à une instruction de la congrégation pour le culte divin en 1969. La liberté de choix des fidèles pour recevoir la communion a été rappelée dans *Redemptionis Sacramentum* en 2004.

Redemptionis Sacramentum n°92 «Tout fidèle a toujours le droit de recevoir, selon son choix, la sainte communion dans la bouche. Si un communiant désire recevoir le Sacrement dans la main (...) on peut lui donner la sainte hostie.»

Mgr Laurent Camiade - Évêque de Cahors : Les paroles dites avant de communier doivent être intériorisées : «*Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri*». Le geste, quel qu'il soit, qui suit cette parole doit exprimer cette même humilité et cette même confiance dans la grâce du Seigneur.

Mettre une main dans l'autre pour accueillir le Christ dans sa paume, comme cela a été fait aux débuts de l'Église, signifie que l'on *reçoit* le Christ. Le geste de porter ensuite à sa bouche le Corps du Christ, comme l'acte de la manducation, et ensuite de l'ingestion, exprime notre participation active à cette réception de la grâce et notre désir en retour du don entier de notre vie – corps, esprit et âme – à Celui que nous venons d'ingérer.

Recevoir, accueillir, rendre grâce : voilà ce qui rend droite et bonne notre démarche de communion eucharistique. Ce qui importe, c'est de *recevoir* ce que Dieu nous donne.

Recevoir, accueillir, rendre grâce

Conclusion

Pour conclure, je vous cite un extrait d'un article de la revue *Célébrer* : «Si les gestes sont humbles, parfois peu visibles, ils revêtent toute leur importance dans leur réalisation. Leur redonner du sens ne peut qu'aider les chrétiens à habiter la liturgie comme lieu de rencontre de Dieu et de son peuple. Nous avons intérêt à relire régulièrement tous ces gestes pour qu'ils demeurent ajustés et harmonieux. Ils participent à la beauté de la liturgie».

Sources :

- Comprendre et vivre la liturgie, Signes et symboles expliqués à tous – Xavier Accart - Presses de la Renaissance
- Site internet du SNPLS (Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle) liturgie.catholique.fr
- Mgr Laurent Camiade évêque de Cahors : Recevoir la communion dans la main, appel à la réflexion (2021)
- Laurent Grzybowski - Faut-il supprimer les chaises dans les églises ? La Vie – 2016-09-16
- Serge Kerrien – Quelques gestes de la liturgie - Revue *Célébrer* n°405 Sept-Oct 2014